

Duruz

La ligne ou l'abstraction de la pensée

Yvonne Duruz Galerie Éric Devlin Montréal Du 3 au 31 août

1995

Léo Rosshandler

Volume 39, Number 159, Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53445ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rosshandler, L. (1995). Duruz : la ligne ou l'abstraction de la pensée / Yvonne Duruz Galerie Éric Devlin Montréal Du 3 au 31 août 1995. *Vie des arts*, 39(159), 33-35.

DURUZ

LA LIGNE

OU L'ABSTRACTION
DE LA PENSÉE

Léo Rosshandler, A.I.C.A.

■
Série rouge.

Série noire.

Du rouge au noir
(ou l'inverse)

Yvone Duruz

insinue des lignes.

Elle dessine des corps
dont les contours expriment
des résistances, des frontières,
des combats. Ces épidermes
disent des douleurs entre
un continu oppressif (noir)
et des stridences (rouges).

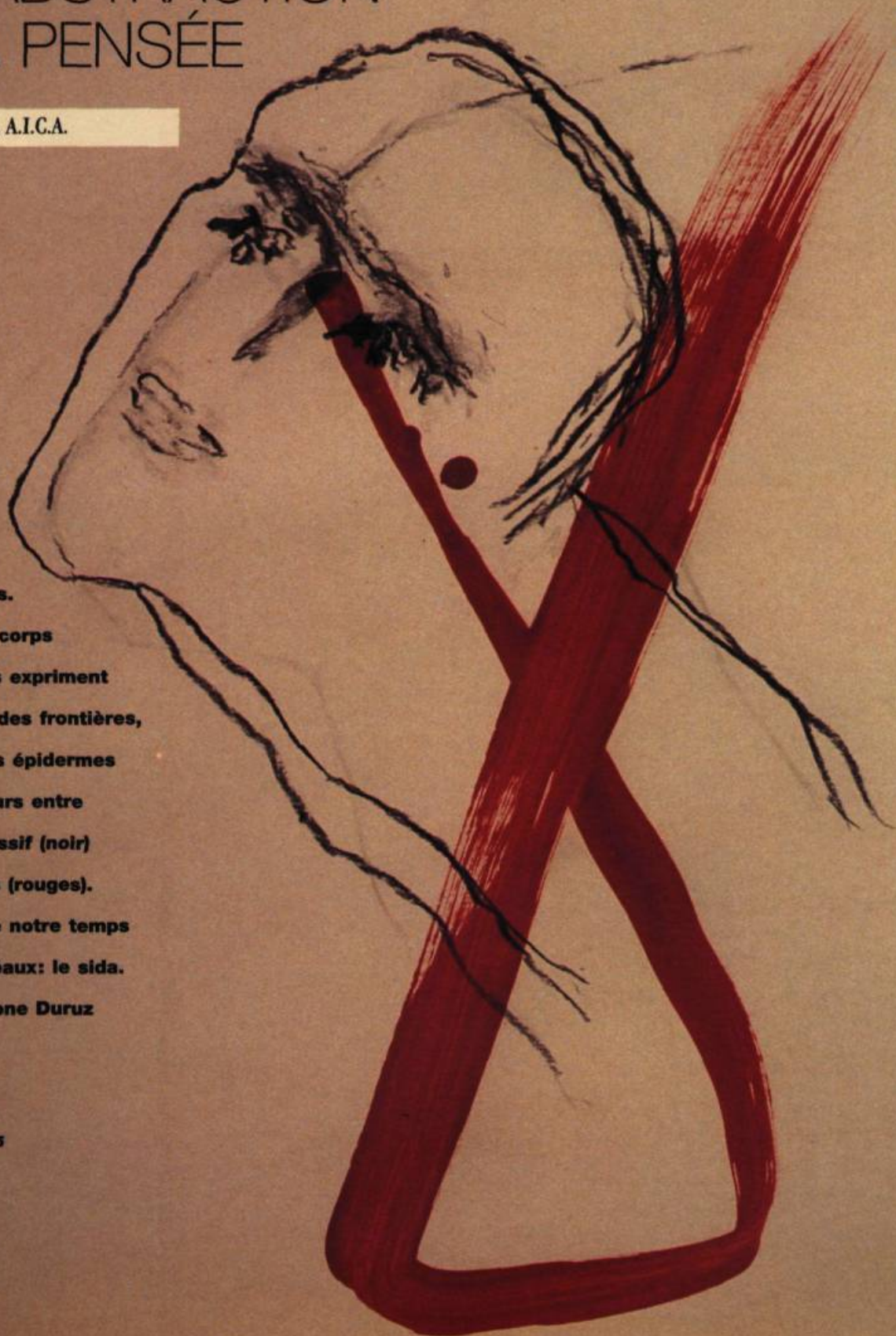
Il est question de notre temps
et d'un de ses fléaux: le sida.

Les dessins d'Yvone Duruz
témoignent.

Galerie Éric Devlin
Du 3 au 31 août 1995

Série Noire 17, 1994
Dessin
73 x 52 cm

ART QUI SE FAIT
PEINTURE



La récente mise à jour en France d'une caverne dont les parois furent peintes il y a quelque vingt mille années, un lieu frère de Lascaux, démontre, une fois de plus, que l'invention de la ligne est l'événement primordial dans la prise de possession intellectuelle et esthétique de l'espace par l'être humain. La ligne, on le sait, n'existe pas dans la nature. La géométrie nous le confirme tout en s'en servant pour définir les formes. Il s'agit, en effet, d'une abstraction créée de toutes pièces par la pensée. Aucun objet n'est entouré d'un réseau de lignes et cependant nous sommes en mesure de l'appréhender par un trait continu allongé, visible ou virtuel

comme le dit si bien le dictionnaire (Le Petit Robert 1, édition 1977). Pour en revenir à la caverne, l'homme du néolithique, notre pareil, notre semblable, affirme sa présence face au monde en dessinant des animaux qu'il craint ou d'autres dont il tire son soutien. Exprime-t-il sa peur, affirme-t-il son courage? Est-ce un geste du désir ou bien un appel au secours adressé à des forces qui dépassent son entendement? Quoi qu'il en soit, il se sert de la ligne pour immobiliser, et par là rendre visibles et compréhensibles, des composantes du monde qu'il partage avec elles.

LE TRACÉ, LA LIGNE, LE TRAIT

Ceci dit en guise d'introduction, nous en venons maintenant aux œuvres qu'Yvone Duruz expose à la Galerie Eric Devlin. De toute évidence, il s'agit essentiellement de dessins. Ceux-ci empruntent la même voie d'expression et d'abstraction que les peintures des temps lointains que nous avons citées en exemple. Que l'on ne se méprenne pas sur le terme *abstraction*. Toute figuration et particulièrement la figuration linéaire se réclame d'une *abstraction* qui dépasse de loin celle dont se prévaut la non-figuration. Cette dernière voudrait se suffire à elle-même alors que la figuration et sa forme



première, le dessin, dépendent du monde existentiel dont elles tirent un reflet, un *abstrait*.

Avant d'aller au fond des œuvres de Duruz, faisons l'examen de sa technique. Sur de grandes et belles feuilles de papier, l'artiste dessine au fusain ou à la pierre noire. Elle se sert ensuite de pastels pour créer des plans de couleur. Là s'arrête son travail sur la série *Rouge*. Pour ce qui est de la série *Noire*, Duruz y ajoute des tracés de pinceau à l'acrylique. Sa façon de peindre permet une lecture claire, sinon facile, des sujets et des thèmes dont s'occupent ses dessins.

De même que la peinture du néolithique coïncide avec l'actualité de son temps, les œuvres d'Yvone Duruz appréhendent distinctement notre époque. L'artiste s'en prend au sida, fléau qui ravage depuis une quinzaine d'années les cinq continents. Tant la série *Rouge* que la série *Noire* font référence à cette maladie contagieuse qui fausse les rapports humains les plus intimes et exerce son effet destructeur sur les individus. Duruz dessine des visages, des bustes, des corps entiers de personnages dont le geste exprime à la fois la souffrance et l'incrédulité face à la déchéance physique provoquée par le mal insidieux dont ils sont victimes. Avec une lucidité d'esprit farouche, loin de toute trace de sentimentalité, elle rend visible

l'angoisse des êtres atteints, leur lutte pour conserver leur intégrité, leur espoir dans le désespoir, comme le dirait Don Quichotte.

Duruz ne s'en tient pas seulement au dessin proprement dit. Dans la série *Noire*, elle traverse le sujet d'un trait de pinceau de couleur rouge décidé et assez gros. Ce trait, sans l'imiter précisément, rappelle le symbole créé pour identifier les personnes et les institutions prêtes à se solidariser avec

leurs concitoyens contaminés par ce virus. La touche de l'artiste est à ce point sûre que l'effet gestuel du coup de pinceau ne prend pas le dessus sur le dessin; bien au contraire, ce dernier s'en trouve rehaussé dans son effet esthétique et psychologique.

LES DOIGTS, LA MAIN, LE POIGNET

Alors que la série *Noire*, se manifeste par son attitude directe, en nous forçant à regarder le sida en face, la série *Rouge*, bien qu'elle s'y réfère tout autant, accorde au spectateur une plus grande liberté de perception et d'analyse. Il se trouve face au pur dessin et aux surfaces noires et rouges qui l'accompagnent. Yvone Duruz exerce sur ces feuilles son don du dessin dramatique et circconstantiel. Que l'on pense à l'œuvre 1-95 où l'on se trouve face au cri que le malade lance comme un défi au sida. Et encore à la pièce 2-95, celle du personnage au bras levé; il entend quitter la vie dans la dignité.

Yvone Duruz, dans ces œuvres, met le sida à nu mais permet à ses victimes de se couvrir. L'horreur de cette plaie qui voudrait sévir dans l'anonymat le plus brutal est mis en évidence, cependant que l'artiste prend garde de conserver leur identité à ceux qui en sont atteints. Sida où est ton règne? Voilà ce qu'elle dit au monde.

Il me semble particulièrement important d'insister sur le dessin pratiqué par Yvone Duruz. Les traits qu'elle met sur papier sont d'une sensibilité hors pair. On y sent les doigts, la main, le poignet, le bras et le corps entier de l'artiste, ainsi que son esprit évidemment. Rien de mécanique, rien d'artificiel, rien de recherché, sinon le naturel dans toute sa force. La ligne court sur la feuille sans prendre conscience d'elle-même tant elle est mise au service du sujet. Duruz dessine avec une économie d'effets surprenante, ce qui ne fait que souligner l'intensité du dépeint. Par ailleurs, on serait tenté d'attribuer la qualité de dessin aux surfaces rouges et noires – et quels rouges et quels noirs! – qui s'intègrent au sujet dessiné pour lui donner appui. Les œuvres, une et chacune, constituent de ce fait un ensemble cohérent. Leurs divers éléments se conjuguent pour créer un impact émotif et visuel envoûtant.

DANS LA LIGNÉE DES ARTISTES QUI TÉMOIGNENT

Puisque l'on ne peut plus être moderne, ni même contemporain, sans enfreindre le *diktat* du post-modernisme, je voudrais souligner l'extrême actualité de l'art d'Yvone Duruz. Et par leur thématique et par leur exécution, ses œuvres s'inscrivent dans le vécu du moment même, tout autant que celles des Callot, Goya, Daumier, Picasso, Dix, Golub, Derouin et tant d'autres. Elles parlent sans ambages du présent en se souciant peu de l'avenir où, cependant, elles ne cesseront pas de témoigner sur notre époque. □

Rouge 5, 1995
Dessin
100 x 73 cm



Yvone Duruz est une artiste canadienne originaire de Suisse.

Elle a acquis une solide formation en sculpture et arts graphiques à l'École des arts et métiers de Berne, à l'école des Hautes études techniques de Fribourg. Elle a eu pour maître Max Von Mühlener. Elle s'est perfectionnée en peinture à l'Italy Art School, à Londres; puis à la Grande Chaumière et à l'Atelier Julian, à Paris.

Les œuvres d'Yvone Duruz ont été exposées dans les grandes capitales et les grands centres d'Europe: Berne, Fribourg, Londres, Paris, Ancône, Dijon, Barcelone. À Montréal, elle a exposé ses gravures, dessins et sculptures, notamment dans les Galeries Graff, Art 45, La Maison de la culture Petite Patrie.

Elle a également produit des livres d'artistes et récemment, *Selon le feu*, en collaboration avec Édouard Lachapelle.

Elle est aujourd'hui représentée par la Galerie Éric Devlin.

